



Émile Verhaeren

Au passant d'un soir

Dites, quel est le pas  
Des mille pas qui vont et passent  
Sur les grand'routes de l'espace,  
Dites, quel est le pas  
Qui doucement, un soir, devant ma porte basse  
S'arrêtera ?

Elle est humble, ma porte,  
Et pauvre, ma maison.  
Mais ces choses n'importent.

Je regarde rentrer chez moi tout l'horizon  
A chaque heure du jour, en ouvrant ma fenêtre ;  
Et la lumière et l'ombre et le vent des saisons  
Sont la joie et la force et l'élan de mon être.

Si je n'ai plus en moi cette angoisse de Dieu  
Qui fit mourir les saints et les martyrs dans Rome,  
Mon coeur, qui n'a changé que de liens et de vœux,  
Epreuve en lui l'amour et l'angoisse de l'homme.

Dites, quel est le pas  
Des mille pas qui vont et passent  
Sur les grand'routes de l'espace,  
Dites, quel est le pas  
Qui doucement, un soir, devant ma porte basse  
S'arrêtera ?

Je saisirai les mains, dans mes deux mains tendues,  
A cet homme qui s'en viendra  
Du bout du monde, avec son pas ;  
Et devant l'ombre et ses cent flammes suspendues  
Là-haut, au firmament,

Nous nous tairons longtemps  
Laissant agir le bienveillant silence  
Pour apaiser l'émoi et la double cadence  
De nos deux coeurs battants.

Il n'importe d'où qu'il me vienne  
S'il est quelqu'un qui aime et croit  
Et qu'il élève et qu'il soutienne  
La même ardeur qui monte en moi.

Alors combien tous deux nous serons émus d'être  
Ardents et fraternels, l'un pour l'autre, soudain,  
Et combien nos deux coeurs seront fiers d'être humains  
Et clairs et confiants sans encor se connaître !

On se dira sa vie avec le désir fou  
D'être sincère et d'être vrai jusqu'au fond de son âme,  
De confondre en un flux : erreurs, pardons et blâmes,  
Et de pleurer ensemble en ployant les genoux.

Oh ! belle et brusque joie ! Oh ! rare et âpre ivresse !  
Oh ! partage de force et d'audace et d'émoi,  
Oh ! regards descendus jusques au fond de soi  
Qui remontez chargés d'une immense tendresse,  
Vous unirez si bien notre double ferveur  
D'hommes qui, tout à coup, sont exaltés d'eux-mêmes  
Que vous soulèverez jusques au plan suprême  
Leur amour pathétique et leur total bonheur !

Et maintenant

Que nous voici à la fenêtre  
Devant le firmament,  
Ayant appris à nous connaître  
Et nous aimant,  
Nous regardons, dites, avec quelle attirance,  
L'univers qui nous parle à travers son silence.

Nous l'entendons aussi se confesser à nous  
Avec ses astres et ses forêts et ses montagnes  
Et sa brise qui va et vient par les campagnes  
Frôler en même temps et la rose et le houx.

Nous écoutons jaser la source à travers l'herbe  
Et les souples rameaux chanter autour des fleurs ;  
Nous comprenons leur hymne et surprenons leur verbe  
Et notre amour s'emplit de nouvelles ardeurs.

Nous nous changeons l'un l'autre, à nous sentir ensemble  
Vivre et brûler d'un feu intensément humain,  
Et dans notre être où l'avenir espère et tremble,  
Nous ébauchons le coeur de l'homme de demain.

Dites, quel est le pas  
Des mille pas qui vont et passent  
Sur les grand'routes de l'espace,  
Dites, quel est le pas  
Qui doucement, un soir, devant ma porte  
S'arrêtera ?

2010- Reservados todos los derechos

Permitido el uso sin fines comerciales

---

Sútese como [voluntario](#) o [donante](#) , para promover el crecimiento y la difusión de la  
[Biblioteca Virtual Universal](#) [www.biblioteca.org.ar](http://www.biblioteca.org.ar)

Si se advierte algún tipo de error, o desea realizar alguna sugerencia le solicitamos visite el siguiente [enlace](http://www.biblioteca.org.ar/comentario). [www.biblioteca.org.ar/comentario](http://www.biblioteca.org.ar/comentario)

